Séance de colles du 12 octobre 2021

**Groupe 2**

Alex FOUILLET : « Suppose l’homme isolé : qu’est-il ? La proie des bêtes sauvages, la victime la plus désarmée, le sang le plus facile à verser. Les autres animaux sont assez forts pour se protéger eux-mêmes : chez eux les races vagabondes, et qui doivent vivre solitaires, naissent toutes armées. L’homme n’est environné que de faiblesse : il n’a ni la puissance des ongles ni celle des dents pour se faire redouter ; nu, sans défense, l’association est son bouclier. Dieu lui a donné deux choses qui d’un être précaire l’ont rendu le plus fort de tous : la raison et la sociabilité. (…) Détruis la société, et l’unité de l’espèce humaine, par laquelle subsistent les individus, se rompra. » (Sénèque, *Des bienfaits*, Ier siècle apr. J. C.)

Maxime DURIEUX : « La vérité doit toujours avoir l’avantage, quoique nouvellement découverte, puisqu’elle est toujours plus ancienne que toutes les opinions qu’on en a eues, et que ce serait ignorer la nature de s’imaginer qu’elle ait commencé d’être au temps qu’elle a commencé d’être connue. » (Pascal, *Préface à un traité du vide*).

Robin LANVIN : « Il n’est pas plus naturel ou pas moins conventionnel de crier dans la colère ou d’embrasser dans l’amour que d’appeler table une table. (…) Il est impossible de superposer chez l’homme une première couche de comportements que l’on appellerait naturels et un monde culturel ou spirituel fabriqué. Tout est fabriqué et tout est naturel chez l’homme, comme on voudra dire, en ce sens qu’il n’est pas un mot, pas une conduite qui ne doive quelque chose à l’être simplement biologique – et qui en même temps ne se dérobe pas à la simplicité de la vie animale, ne détourne de leur sens les conduites vitales, par une sorte d’échappement et par un génie de l’équivoque qui pourrait servir à définir l’homme. » (Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, 1945)

**Groupe 6**

Eva GARREC : « Nous pouvons nous tourner vers le passé, mais nous ne pouvons le faire que parce que ce dont nous faisons l’expérience et ce que nous vivons à présent nous contraint à nous souvenir, et à raconter ce qui s’est produit. À eux seuls, les souvenirs ne savent pas se frayer un passage dans l’esprit, ils sont besoin de quelque chose qui les *réveille*. » (Paolo Spinicci, *Ithaque, enfin,* 2018)

Manon GUEGUEN : « Mais le passé n’est pas seulement obscur : il est également privé de vie, et pour lui permettre de se frayer le chemin qui le reconduit à nous qui le vivons dans le maintenant, un motif est nécessaire qui le ranime. Quelque chose doit pousser les scènes de la mémoire du passé au présent, de ce qui est privé de vie à ce qui vit maintenant, et ce quelque chose doit nécessairement appartenir au présent, puisque ce n’est que d’ici que le passé peut tirer l’énergie dont il a besoin. » (Paolo Spinicci, *Ithaque, enfin*, 2018)

Maïa LE GALL : « La vie nous présente à chaque instant un nouveau présent, que, toutefois, nous ne nous approprions que parce qu’il y a le souvenir, qui nous permet de lier ce qui nous arrive maintenant à l’unité de notre vie. (…) Deux images de la temporalité entrent [ainsi] en conflit : d’un côté, il y a le temps cyclique, en un sens éternel, de la répétition, (…) de l’autre le temps linéaire du souvenir qui entend le présent comme la *juste* continuation du passé et qui, en insistant sur cette continuité, accepte le cours du temps et sa clôture raisonnable. » (Paolo Spinicci, *Ithaque, enfin*, 2018)

**Groupe 4**

Laurent BALCH : « Mon aujourd’hui est si différent de chacun de mes hier, avec mon ascension et mes chutes, qu’il me semble parfois avoir vécu non pas une existence, mais plusieurs existences toutes diverses. Car il m’arrive souvent que, disant, sans y prendre garde, “ma vie”, je me demande involontairement “laquelle de mes vies ?” » (Stefan Zweig, *Le Monde d’hier*, 1943).

Arthur DEAL : « De tout mon passé, je n’ai donc par devers moi que ce que je porte sous mon front. Tout le reste en cet instant est pour moi ou inaccessible ou perdu. (…) Je considère que notre mémoire n’est pas la faculté de retenir par hasard tels éléments en laissant fuir par hasard tout le reste, je la tiens pour une puissance d’ordonner sa matière, en connaissance de cause, avec sagesse. » (*Ibid.*)

Théo GUERRIER : « Tout ce qu’on oublie de sa propre vie, un secret instinct l’avait depuis longtemps condamné à l’oubli. Seul ce qui veut se conserver pour nous-mêmes a quelque droit d’être conservé pour autrui. » (*Ibid.*)